



**Projet d'appui à la création et au développement de projets d'entrepreneuriat et de coopératives parmi les réfugiés au maroc**



cofinancé par l'Union européenne



**UNHCR**  
L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés



أماطة  
Amappe



**anapéc**



مكتب تنمية التعاون  
Office du Développement de la Coopération



cofinancé par l'Union  
européenne



مكتب تنمية التعاون  
م.ت.ت. | 4XCX | 8C7,LL,0  
Office du Développement de la Coopération



## Projet d'appui à la création et au développement de projets d'entrepreneuriat et de coopératives parmi les réfugiés au maroc



# Le Programme d'Appui à la création et au développement de projets d'entrepreneuriat et de coopératives parmi les réfugiés au Maroc

En fuyant la persécution ou la guerre, les réfugiés arrivent au Maroc avec leurs compétences, leur savoir-faire et leur expérience. Afin de retrouver une vie digne et stable au sein de la communauté d'accueil, trouver une activité économique devient une nécessité. Cela leur permet, en effet, de gagner leur vie et de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles tout en se rendant utiles et disponibles pour la communauté hôte. L'entrepreneuriat se présente alors comme une opportunité d'intégration économique pour le réfugié qui saura mettre son savoir-faire au service de ses hôtes marocains et de sa propre communauté. Le Programme d'Appui à la création et au développement de projets d'entrepreneuriat et de coopératives parmi les réfugiés au Maroc donne l'opportunité aux réfugiés d'exploiter leur potentiel entrepreneurial.

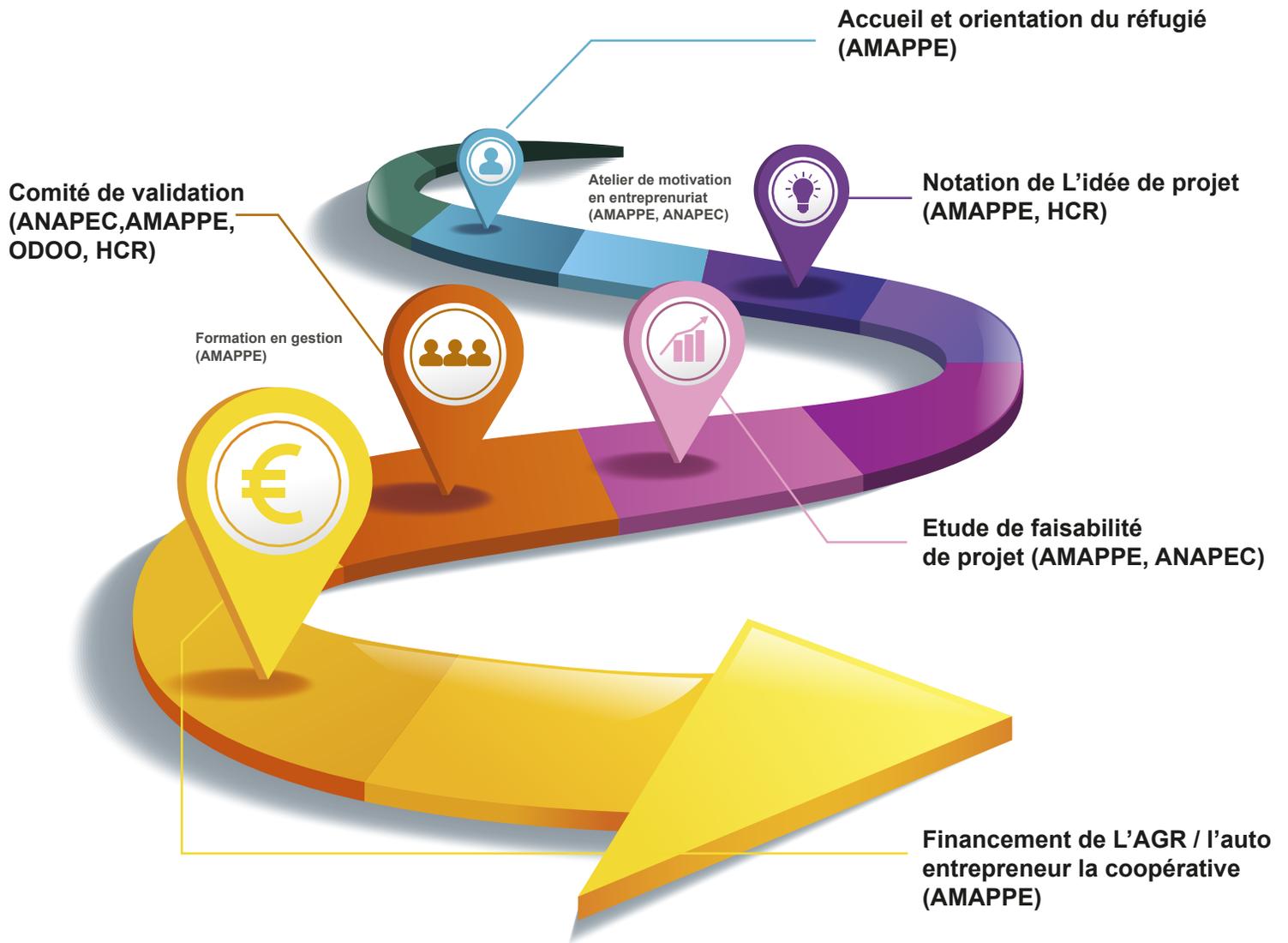
Il s'agit d'un programme qui est cofinancé par l'Union européenne et qui est conduit par l'UNHCR en partenariat avec l'Association Marocaine d'Appui à la Promotion de la Petite Entreprise (AMAPPE) et deux institutions publiques que sont l'Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi et des Compétences (ANAPEC) et l'Office du Développement et de la Coopération (ODCO). L'objectif global de ce projet est de soutenir l'autonomisation financière des réfugiés au Maroc afin qu'ils y trouvent une solution d'insertion économique durable via l'entrepreneuriat. Grâce à ce consortium entre institutions nationales, organisme international et organisation de la société civile, les réfugiés auront un accompagnement intégré et un accès régulier et pérenne aux services de l'ANAPEC et de l'ODCO pour leur projet d'entrepreneuriat au Maroc.

## Axes d'intervention

- i) Accompagnement technique et financier pour le montage des activités génératrices de revenus ;
- ii) Sensibilisation et accompagnement des réfugiés pour l'inscription au statut d'auto entrepreneur et le regroupement en coopératives.
- iii) Renforcement des capacités des fonctionnaires de l'ODCO et de l'ANAPEC pour l'accompagnement des réfugiés.



## Mécanisme de coordination



• Une moyenne de 4 suivis de terrain par projet financé ;

• 115 projets financés pour 147 porteurs de projet dont 20 femmes ;

• 376 réfugiés ont été accueillis et orientés à l'auto emploi dont 56 femmes ;



• 3 sessions de renforcement de capacité et de concertation avec les fonctionnaires de l'ANAPEC et de l'ODCO.



• 305 réfugiés dont 44 femmes ont été accompagnés dans la phase de pré-crédation de leur projet ;

**Réalisations**  
**(au 18 octobre 2019)**

**Mamadou**

Nationalité : Centrafricain

Age : 21 ans

Ville : Rabat

Projet : magasin de réparation de téléphones

Galerie « Soldes de Reda »



**M**amadou, un jeune homme très élancé qui dégage à la fois beaucoup d'assurance mais aussi de la timidité, est âgé de 21 ans et vient de Centrafrique. Il est réfugié au Maroc depuis 3 ans. C'est dans le centre-ville de la capitale qu'il a entrepris son micro-projet : un magasin dans la galerie marchande très connue « Soldes de Reda » où il procure des services de réparation de téléphones et d'autres appareils technologiques.

Mamadou est un jeune homme très ambitieux et actif. En semaine, il alterne entre son stage à plein temps dans le centre du Réseau Marocain d'Economie Sociale et Solidaire (REMESS) à Salé et travaille le soir dans son magasin. Les weekends ne sont pas de tout repos non plus puisqu'il travaille dans son magasin dans le but d'amasser assez de profit pour agrandir sa boutique dans quelques mois.

Mamadou a beaucoup de mal à parler de sa vie passée. « J'ai dû quitter ma famille, car ma vie était en danger. Mes parents me manquent terriblement. Ma sœur est en France, j'espère la revoir un jour. Je sais que ma vie est au Maroc aujourd'hui. », dit-il la gorge nouée. Quand il est dans son magasin, tous les autres commerçants marocains viennent le saluer. Mamadou est comme un poisson dans l'eau. Il leur parle en Darija, et rigole avec eux. **« Contrairement à ce que beaucoup de personnes disent, moi je n'ai jamais eu de soucis d'intégration. Je ne me suis jamais**

**senti exclu ou méprisé. Mes frères marocains m'ont toujours tendu la main.** C'est peut-être parce que j'ai fait des efforts d'adaptation en apprenant la langue, en adoptant l'attitude locale ».

C'est sur la route côtière à Salé, dans le centre du REMESS où il effectue son stage, que Mamadou nous invite à finir l'interview. Il y est accueilli chaleureusement par trois jeunes cadres marocains. La jeune fille marocaine qui le supervise nous fait son éloge et nous explique à quel point Mamadou est méticuleux et rigoureux dans toutes les tâches qu'elle lui assigne. D'ailleurs, le centre souhaiterait le recruter dès que les papiers de Mamadou seront en règle.

Mamadou loue un studio à Salé avec trois autres compatriotes. Le loyer est de 1800 MAD par mois. « Ce n'est pas idéal certes, mais je ne suis pas très loin de mon stage et le loyer reste dans mes moyens. Ça me permet aussi de faire des économies pour mes futurs projets. »

Nous finissons la journée au bord de la mer, où Mamadou tenait à nous faire découvrir sa passion pour le guembri (un instrument de musique à cordes pincées des Gnaouas. On le trouve principalement en Afrique du Nord au Maroc, en Algérie, en Tunisie et au Mali). Vêtu d'une tenue traditionnelle de Centrafrique en satin brodé bleu, il nous joue un morceau aux aires de Gnaouas. Un mélange harmonieux entre ses origines et la culture du pays qui l'accueille.

**Jaafar**

Nationalité : Syrienne

Age : 43 ans

Ville : Ain Chegag (près de Fès)

Projet : épicerie



**J**aafer est réfugié au Maroc depuis quelques années déjà. Arrivé en 2003 avec sa femme, sa fille aînée, son frère et sa belle-sœur, ils se sont d'abord installés à Fès où il a travaillé pendant longtemps dans le domaine de forage de puits.

Depuis la famille s'est agrandie. Il est actuellement père de cinq enfants : une jeune fille de 17 ans, un jeune adolescent de 15 ans, un garçon de 11 ans et des filles jumelles âgées de cinq mois. Jaafar est un père de famille très impliqué dans le quotidien de sa famille et tient à inculquer à ses enfants la notion du travail. Il a toujours veillé à ce que personne ne manque de rien. C'est d'ailleurs dans cette optique qu'il a quitté Fès, car la vie y devenait trop chère et qu'il a décidé de s'installer à Ain Chegag, un petit village situé dans la région de Fès-Meknès, au pied du massif du Kandar. Après mûre réflexion, il a décidé d'abandonner son métier de foreur de puits car la concurrence se faisait trop rude et a décidé d'ouvrir une épicerie non loin d'une école.

« Le rythme de vie est très calme, et la vie est abordable à Ain Chegag. Mon épicerie se porte plutôt bien surtout durant l'année scolaire vu que je suis à quelques pas d'une école. Je vends surtout des boissons, des biscuits, des bonbons ; en bref tous les produits qui sont très consommés par les enfants. **Ma femme a réussi à s'intégrer facilement, et moi aussi je me suis fait beau-**

***coup d'amis marocains. Il y a même des syriens qui habitent ici. On se retrouve souvent dans un café pour discuter et échanger les dernières nouvelles qu'on a reçu des personnes qui vivent toujours en Syrie. »***

La population d'Ain Chegag s'élève à moins de 10.000 habitants. Quand Jaafar n'est pas à l'épicerie, il est au Souk de la semaine pour y faire de bonnes affaires pour son commerce et son foyer. En fin de journée, ils se retrouvent tous à la maison. Ses enfants, sa femme, son frère, sa belle-sœur et leur fille de 4 ans cohabitent sous le même toit dans un appartement. L'heure du goûter est un moment d'échanges importants où on parle business, journée à l'école et tâches ménagères.

« Je ne me vois pas quitter Ain Chegag. Ma famille et moi, nous nous sommes vraiment habitués à ce rythme de vie calme, on ne supporterait pas le stress des grandes villes. Peut-être qu'un jour on changera d'avis, quand nos enfants auront quitté le foyer familial et qu'on aura moins de charges fixes. En tout cas ce qui est sûr c'est que le Maroc, c'est chez nous et on compte bien y rester inchallah. »

**Jenny**

Nationalité : Centrafricaine

Age : 36 ans

Ville : Salé

Projet : jardinage et fabrication de meubles de jardin



**J**enny est un réfugié centrafricain âgé de 36 ans. Il est arrivé au Maroc en 2010. Il habitait dans le quartier de l'Océan à Rabat avant de s'installer à Salé après l'ouverture de son micro-projet.

Jenny vient d'une famille nombreuse. Il a six sœurs et un frère. Son père était militaire. Grâce à la nature du travail de son père, Jenny a vécu cinq ans à Athènes avec toute sa famille. Après avoir obtenu son baccalauréat, il est allé au Togo où il y a étudié l'architecture urbaine pendant cinq ans, puis a passé sa 6ème année au Bénin. Simultanément, il a étudié de l'informatique parce qu'il a toujours été passionné par ce domaine. Malgré les difficultés et la solitude auxquelles il a fait face ces dernières années, Jenny est un homme qui garde le sourire et qui a beaucoup d'humour.

« J'ai beaucoup voyagé avant de venir vivre au Maroc. Je suis allé au Ghana, au Togo, au Bénin, et au Burkina Faso. J'aime encore travailler sur des projets liés à l'architecture. D'ailleurs, je travaille en free-lance en ligne avec un entrepreneur gabonais sur plusieurs projets en tant qu'architecte urbain. Ces dernières années, j'ai ressenti le besoin d'avoir une routine ici aussi. Vous savez, vous réveiller en sachant que quelque chose vous attend, c'est motivant. Cela vous oblige à vous lever et à sortir de votre chambre, ce qui est très important pour être dans un bon état d'esprit. ***J'aime beaucoup les travaux manuels. Ça a des vertus thérapeutiques, surtout le jardi-***

***nage et le bricolage. J'ai donc approché le HCR avec une demande de création de projet. Le HCR m'a redirigé vers son partenaire de mise en œuvre AMAPPE.*** Ils m'ont aidé financièrement et logistiquement à créer mon atelier de menuiserie à Salé. J'ai maintenant mon espace de travail où je conçois des meubles d'extérieur et autres objets décoratifs pour les espaces verts. J'adore ça et j'ai eu beaucoup de clients cet été. Les compétences que j'ai acquises en la matière venaient de YouTube et d'une formation professionnelle. J'ai regardé des centaines de vidéos sur la façon de recycler les plaquettes de bois, les cônes de pin, et comment leur redonner une seconde vie. »

« Au fil des années, je me suis senti chez moi au Maroc. Aujourd'hui, je me sens complètement intégré. Je me sens protégé et respecté, et ce sont deux notions importantes pour que je puisse mener une vie décente. »

**Mohamed**

Nationalité : palestinienne

Age : 30 ans

Ville : Casablanca

Projet : Boucherie de poulets



**M**ohamed est un jeune homme d'origine palestinienne. Il vit au Maroc depuis des années. Il est très attaché à son pays d'origine et en parle avec beaucoup d'émotions et de nostalgie. Il a eu du mal à s'installer définitivement au Maroc car il avait le mal du pays. C'est sa femme qui lui a fait découvrir la vie au Maroc autrement.

« Elle m'a beaucoup soutenu psychologiquement. Sans elle je n'en serais pas là aujourd'hui. Mon mariage avec elle et la naissance de notre petite fille a été une vraie bouffée d'air frais pour moi. Je me suis senti revivre. »

Mohamed s'est installé à Casablanca il y a presque 10 ans et y a travaillé en tant que boucher spécialisé en volaille. C'est d'ailleurs grâce à son expérience dans le domaine et le réseau de commerçants et fournisseurs qu'il a développé au fil des années qu'il a ouvert sa propre boucherie il y a quelques mois.

***« Mon commerce a vraiment créé de l'emploi. Mon oncle et moi sommes gérants, et on a embauché quatre jeunes hommes marocains qui s'occupe de l'abattage de poulets. On a beaucoup de clients particuliers mais on travaille surtout avec les restaurants et les snacks du quartier. »***

Grâce à l'accompagnement et le renforcement octroyé via l'AMAPPE, Mohamed a pu rénover son commerce et l'équiper. « Je sais qu'il y a

encore du travail à faire mais nous faisons avec les moyens du bord et on est contents de ce qu'on a pu accomplir. On revient de loin. »

La journée de Mohamed commence typiquement à 5h du matin. Il doit acheter la volaille, gérer l'abattage, et superviser la mise en sachets sous vide ainsi que la livraison durant la matinée. Il s'accorde une pause à l'heure du déjeuner où il retrouve sa femme et sa fille à la maison ; avec qui il entretient une relation fusionnelle. C'est autour d'un verre de thé marocain que la famille nous montre fièrement les photos de leur dernier roadtrip. Ils adorent voyager et parcourir le royaume dès qu'ils en ont l'occasion.

Sa femme raconte qu'elle avait essayé de vivre en Palestine avec son mari lors de leur première année de mariage quand elle a vu qu'il avait le mal du pays, mais que les conditions de vie là-bas sont très difficiles. Elle vivait avec la peur au ventre. Pour elle le Maroc était une terre plus sûre pour leur famille. Aujourd'hui ils vivent heureux, même si le cœur de Mohamed a été conquis par le Maroc, son esprit et ses pensées restent avec ses proches en Palestine.

## Hanan

Nationalité : Yéménite

Age : 34 ans

Ville : Rabat

Projet : Couturière et Styliste d'habits  
d'enfants



**H**anan est le pilier de sa famille. Elle jongle entre sa vie d'épouse, de mère de trois garçons et son métier, la couture. Hanan a toujours été douée et passionnée par la couture, tout particulièrement les robes de petites filles. « J'ai toujours été fascinée par les robes de princesses perlées, avec du tulle et travaillées à la main depuis ma tendre enfance. Quand j'étais dans mon pays, le Yémen, j'en avais fait mon métier. Arrivée au Maroc, je me suis rendu compte qu'il y avait de la demande. Plusieurs mères de famille aiment ce que je confectionne. En général, elles achètent ça pour leurs filles à l'occasion d'un anniversaire ou de l'Aïd. »

Son mari est très accueillant et fier de ce que sa femme réalise. Une complicité apparente existe au sein du couple. « Il m'aide énormément et me conseille que cela soit au moment de l'achat de mes matières premières, des négociations avec mes clientes, ou de la gestion des commandes. Mon mari est mon bras droit. Je lui fais entièrement confiance. Je le soutiens également pour lui permettre d'aller jusqu'au bout de ses études universitaires. Il étudie un Master spécialisé en énergies renouvelables et ingénierie. »

Hanan, son mari et deux de ces fils sont arrivés il y a quelques années au Maroc. Ils se sont d'abord installés à Fès. La famille s'est alors agrandie avec l'arrivée du petit dernier. Pour permettre à son mari de s'inscrire au Master qui l'intéressait, ils ont décidé de déménager à Rabat il y a

quelques mois. Hanan a bénéficié d'un appui de la part du programme de financement des AGR pour les réfugiés il y a quelques mois, ce qui lui a permis d'acheter des machines de couture professionnelles. Elle a aménagé une partie de la chambre de ses fils, où elle travaille du matin au soir quand les enfants sont à l'école et que son mari est à l'Université.

***« Mon métier est ma passion. C'est aussi notre entrée d'argent principale pour le moment vu que mon mari étudie à plein temps. Je suis confiante concernant mon projet car je pense que j'ai plus de chance à faire un bon chiffre de ventes sur Rabat, car le pouvoir d'achat y est plus élevé. »***

Quand Hanan n'est pas dans sa bulle en train de coudre ou dessiner des croquis, elle prépare de bons plats pour sa famille ou supervise les devoirs avec ses enfants. « Chez nous au Yémen, on accorde une grande importance aux études. Mon mari et moi insistons beaucoup sur ce point auprès de nos enfants. Nous ferons tout pour qu'ils aillent loin dans leurs études et carrières. Je sais qu'au Maroc mes enfants pourront s'épanouir, étudier et avoir une vie paisible pour le restant de leurs vies. »

## Fayçal

Nationalité : Érythréen

Age : 23 ans

Ville : Casablanca

Projet : production audio-visuelle  
et photographie



**F**ayçal est un jeune réfugié vivant à Casablanca. Il a 23 ans et est originaire d'Erythrée.

« En 2017, j'ai perdu l'occasion d'étudier ce que je pensais vouloir de tout mon cœur à l'époque. J'étais perdu et je ne savais pas ce que l'avenir me réservait. Je suis tombé sur une vidéo intitulée « Fais ce que tu ne peux pas (Do what you can't) ». Au fil des ans, beaucoup d'idées de projets me sont venues à l'esprit, mais j'ai fait face à chaque fois à de nombreux obstacles. Alors je me répétais sans cesse : même si tu n'y arrives pas au final, tu te dois d'essayer. Je me suis promis de faire tout ce qui était de possible pour réaliser mes rêves. D'après moi, il y a de fortes chances d'échouer. Même si tu échoues à 99%, tu auras acquis une expérience et appris une leçon. Quelques mois après mon arrivée au Maroc j'ai rencontré Rateeb, un jeune réfugié yéménite qui est devenu plus tard un ami, un mentor et un frère. Rateeb est un photographe talentueux. Il est passionné et m'a transmis cette passion pour la photographie. Je m'y suis tellement intéressé que je lui ai demandé de m'apprendre ce métier. Il m'a appris les bases de la photographie et m'a demandé de l'assister lors d'événements, de séances photos, etc. »

« Quelques mois plus tard, j'ai proposé mon projet au HCR et à son partenaire de mise en œuvre, l'AMAPPE, et j'ai obtenu les fonds nécessaires pour lancer mon propre micro-projet en tant que photographe. Je suis encore en train d'apprendre

et d'améliorer la qualité de mon travail. Cependant, j'aime ce que je fais. Mon job m'a aussi permis de développer un super réseau. Je suis optimiste quand je pense à mon avenir. La recette secrète est de toujours garder un cercle positif d'amis qui peuvent vous tirer vers le haut durant les moments difficiles. A présent j'ai d'autres objectifs. J'aimerais par exemple combiner mon expertise dans l'audiovisuel avec mon autre passion la cuisine, en créant ma chaîne YouTube. ***J'aimerais plus tard voyager plus et peut-être fonder une famille dans quelques années. La vie peut être difficile parfois, mais la manière de voir les choses peut rendre même l'impossible possible. »***

Fayçal a une personnalité solaire et est un jeune homme très ambitieux. Il participe à de nombreuses réunions avec d'autres jeunes réfugiés où lui et son meilleur ami Rateeb partagent leur success story avec les autres, dans l'espoir de faire passer ce message « quand on veut, on peut. »

**Mokhtar et Alaâ**

Nationalité : syrienne

Age : 37 ans et 50 ans

Ville : Rabat

Projet : pâtisserie syrienne à la médina de Rabat



**A**laâ est un réfugié syrien. Il est arrivé au Maroc en 2011. Il s'était alors installé à Oujda et travaillait dans une imprimerie située dans une zone universitaire. Il aidait les étudiants dans leurs recherches, mais les assistait aussi dans l'impression de documents.

En 2018, il décide de s'installer à Rabat avec sa femme et rencontre Mokhtar son future associé grâce à un ami commun. Mokhtar est aussi un réfugié syrien. Il est arrivé au Maroc en février 2013. En Syrie il était un ingénieur civil pendant 22 ans, et a chapeauté plusieurs projets importants. Au Maroc, il s'est construit une nouvelle vie avec sa famille. Mokhtar et Alaâ se sont associés, pour la création de leur projet et ont appris leur nouveau métier de pâtissier sur le tas. Avant de lancer leur projet ils ont fait leur étude de marché et ont adapté les recettes de la pâtisserie syrienne au goût de leurs clients marocains. **« Nous avons constaté que les pâtisseries syriennes faisaient fureur au Maroc. Cependant, les palets diffèrent d'un pays à un autre. Nous avons donc réadapté nos recettes aux goûts locaux en sucrant moins par exemple. »**

Dans la médina de Rabat où ils ont ouvert leur commerce tout le monde les connaît et apprécie leur sens de l'humour et leur bonne humeur.

Alaâ et Mokhtar ont beaucoup de points en commun. Ils sont tous les deux originaires de Damas, aiment leur métier et partagent

aujourd'hui le même désir de poser définitivement leurs valises au Maroc et y mener une vie paisible.